

Les débuts du tourisme en Haute Tarentaise

Le succès de la littérature consacrée aux villages tarins et à leur évolution vers le tourisme est incontestable, de nombreux lecteurs ont pu ainsi apprécier les ouvrages des dames ALZIEU sur Tignes et Val d'Isère ou ceux de José REYMOND sur son village englouti ou de l'abbé CHARVIN sur sa paroisse de Val d'Isère, comme aussi celui de l'ancien maire, André DEGOUEY, sur la même commune de Val d'Isère.

Un événement de la taille des Championnats du Monde de Ski, que Val d'Isère organisait en février 2009, a justifié l'abondance des articles parus dans la presse locale, régionale, voire nationale, consacrés à la naissance de cette station « *grande parmi les grandes* ».

Revenir sur la question peut donc paraître incongru, mais le choix résulte de la lecture de documents vieux de soixante dix ans au moins, dans lesquels on ne s'attendrait pas à voir traiter de sujets aussi profanes que l'alpinisme, le ski, et les structures d'accompagnement de ces activités, puisqu'il s'agit de bulletins paroissiaux !

Il a fallu, pour cela, qu'exercent en même temps dans la haute vallée de l'Isère, trois curés passionnés de montagne : c'est à travers leur vision, et pour leur rendre hommage, que les débuts du tourisme en Haute Tarentaise sont, une fois encore, évoqués.

Au préalable, il semble utile de raconter l'évolution du tourisme, jusqu'à l'arrivée de nos curés en 1931, par quelques généralités.

Il a fallu du temps - beaucoup de temps ! - pour cesser de considérer la montagne comme un milieu hostile et même peuplé de monstres malfaisants. On peut ainsi voir, à Notre Dame de Myans, la reproduction d'une gravure du début 17^e s. - l'original étant au **Musée Savoisien** - représentant les diables qui, selon la légende, ont provoqué l'éboulement du Mont Granier, mais ont été, heureusement, arrêtés par la Vierge Noire de Myans.

Il fallait pourtant, traverser les cols, même l'hiver où l'on risquait d'être étouffé par la *poussière de neige*, c'est ainsi que l'on désignait les avalanches. C'était une obligation pour les soldats, une nécessité pour les marchands ... mais y aller par plaisir ? Quant à vaincre un sommet en conquérant de l'inutile, cela dépassait l'entendement.

Pourtant ! le roi Charles VIII, en 1490, a demandé à l'un de ses meilleurs capitaines d'« *essayer si l'on pourrait monter sur cette montagne que l'on dit inaccessible* ».

Il parlait du Mont Aiguille, 2097 mètres, au-dessus de Clelles, en Isère.

L'année où fut découverte l'Amérique, un huissier confirme qu'il a vu la caravane équipée par le capitaine, accéder au sommet. Cette épopée ne sera pas renouvelée, le Mont Aiguille est toujours réputé inaccessible par la suite, et il faudra attendre 1834 pour que de courageux dauphinois s'y essayent à nouveau. Cette ascension est néanmoins considérée comme l'acte fondateur de l'alpinisme.

Cependant, cent trente quatre ans auparavant, un autre sommet s'élevant à 3538 mètres avait déjà été conquis sans que cela se dise beaucoup, même chez nous. Il est vrai que l'ascension en est plus facile et que, dans le pays où elle a eu lieu, on connaissait déjà la présence, attestée dès l'an 390 par un historien romain, des « *marrons* » ces hommes qui servaient de conducteurs aux voyageurs pratiquant les cols, car notre montagne est à côté du Mont Cenis : c'est Rochemelon où une plaque de bronze fut déposée le 01 septembre 1358, sans que l'on sache exactement pourquoi un certain Boniface ROTARIO, d'Asti, l'avait montée jusqu'au

sommet ... sauf que c'était en l'honneur de Notre Seigneur Jésus Christ et de la Bienheureuse Vierge Marie. (Cette plaque se trouve actuellement à la cathédrale de Suze)

Rochemelon devint rapidement un lieu de pèlerinage. En 1446 déjà, « *Notre Dame au sommet de la montagne* » est citée, à l'occasion de la visite de la paroisse de Bessans par le cardinal de VAREMBON.

Bien sûr, le Mont Blanc, gravi en 1786, c'est plus haut et c'est plus difficile ! soyons un peu chauvins ! n'oublions pas Rochemelon près des villages de la Haute Isère dont nous allons parler.

On sait que le mot « touriste » venait du *Tour* que les jeunes anglais accomplissaient dans la vieille Europe. L'intérêt sportif des « premières » les attire très vite, jeunes et moins jeunes d'ailleurs. D'abord en Suisse, puis, vers le milieu du 19^e. siècle, on lorgne vers nos Alpes : d'abord vers le massif du Mont Blanc, puis vers l'Oisans. On regarde aussi de notre côté, car il faut dire que nous, tarins, possédons un sommet de plus de 4000 mètres ! les cartes de l'état-major sarde de l'époque mentionnent toutes, au-dessus de Bonneval sur Arc et de Laval de Tignes (ancien nom de Val d'Isère jusqu'en 1886) le *Mont Iseran*, 4045 mètres très précisément ...

Un des fondateurs de l'**Alpine Club**, le célèbre anglais William MATHEWS, décide de venir conquérir le plus haut sommet tartin. Il ne peut douter de son existence puisqu'il figure sur toutes les cartes dressées depuis 1680 au moins.

En 1857, avec un guide local, il franchit le col de l'Iseran à la recherche de ce *Mont Iseran*, ne le trouve pas, et pour cause ! mais n'est guère convaincu par les explications de son guide, lequel assure qu'il n'y a aucun « *pic de neige* » à proximité du col.¹ MATHEWS revient en 1860, cette fois accompagné de Michel CROZ, le célèbre guide chamoniard en lequel il a davantage confiance. Tous deux se retrouvent à Moûtiers et, de là, gagnent Tignes par Champagny et les cols du Palet et de la Sachette.

L'annexion de la Savoie à la France a entraîné la venue de douaniers aux abords de la frontière nouvellement créée, et MATHEWS se heurtera à leur méfiance.²

MATHEWS et CROZ, font l'ascension de la Grande Sassièrè... et ne découvrent aucun « 4000 » à l'horizon, mais MATHEWS a pu admirer les cimes voisines, et plus loin, celles de la Vanoise, où il va se rendre par la route des cols de La Lisse et de la Vanoise.

Il y accomplira la première de la Grande Casse avec Etienne FAVRE, chasseur de Pralognan, devenu guide comme beaucoup d'autres.

En 1861, MATHEWS revient en Haute Tarentaise, tente l'ascension du Mont Pourri, aboutit par erreur au Dôme de La Sache (ce sera aussi une première), il gravit le Dôme de Polset (encore une première) mais ne réussira l'ascension du Mont Pourri qu'en 1862 et, là, il a été précédé par Michel CROZ venu repérer le passage en automne 1861.

D'autres alpinistes vont suivre cet illustre « *découvreur* » de sommets tarins ... mais à petits pas ! En 1879, un membre du CAF dira n'en avoir croisé qu'une demi-douzaine en Maurienne et en Tarentaise où il était venu escalader. Si le mouvement est lent, il est tout de même bien amorcé d'où les besoins croissants de guides, de porteurs, et d'un hébergement décent.

José REYMOND cite à ce sujet les appréciations de MATHEWS sur l'auberge St Roch des Brévières où il a logé, à défaut d'avoir trouvé un meilleur établissement à Tignes, partageant la chambre avec un douanier sarde, Michel CROZ, et le porteur, soit : quatre personnes pour trois lits seulement ...

Le **Club Alpin Français** (CAF) va apporter des solutions à beaucoup de problèmes d'intendance, bien que sa création soit tardive.

L'**Alpine Club**, c'est 1857 ... les principaux pays d'Europe occidentale suivent rapidement : l'Autriche en 1862, la Suisse et l'Italie en 1863. La France ne se ralliera au mouvement qu'à partir de 1870 alors que les principaux sommets des Alpes sont déjà conquis, et la fondation du **Club** français se trouve encore retardée par la défaite de Sedan.

Le projet ne refait surface qu'en 1874. La première mouture des statuts est révélatrice de l'état d'esprit des alpinistes français, ils ont des préoccupations culturelles plutôt que sportives, ils veulent faciliter la connaissance exacte, scientifique d'abord, des montagnes, et les fondateurs manifestent une sensibilité esthétique aux paysages et aussi des dons littéraires pour évoquer leurs ascensions. Mais la lecture des statuts de 1874 démontre qu'on est revenu à une approche plus touristique de la montagne, et dès 1875, on pourra lire dans un bulletin (section Jura) « *Ouvrez votre porte très grande, militaires et savants, jeunes et vieux, même les femmes, même les étrangers, tous ceux qui aiment la France et la montagne* »³

En 1897, on peut lire néanmoins « *l'alpinisme a été un auxiliaire incomparable pour les recherches scientifiques* » ; mais le CAF a eu, heureusement, aussi, des préoccupations plus bassement matérielles : une de ses priorités a visé « *à favoriser l'accès des touristes aux régions de montagne en particulier par la construction de refuges et sentiers* »⁴

Intéressons-nous maintenant au **Club Alpin** section de Tarentaise, dont la création intervient un an seulement après celle du CAF.

L'abbé HUDRY a retracé son existence, de 1875 à 1914. Il constate que, dès sa fondation, son programme comporte un aspect touristique puisqu'il veut « *développer le goût des excursions alpestres... vulgariser nos sites les plus remarquables, faciliter nos excursions les plus pittoresques et y appeler les étrangers* » et dans ce but, il invite aussi à « *améliorer l'état des sentiers, installer des refuges, instaurer l'émulation entre les hôteliers et restaurateurs, régler la profession de guide* (ce sera chose faite en 1881) ».

Notons quand même : les trente six membres fondateurs sont « *d'un rang social qui permet les loisirs* » dira l'abbé HUDRY et certains ont quelques intérêts au développement du tourisme puisque cinq sont des hôteliers.

Notre CAF tarin avait une particularité : le CAF Savoie comportait quatre sous-sections : Chambéry, Annecy, Aix les Bains, et Rumilly, alors que la section de Tarentaise était autonome, comme le sera aussi celle de Maurienne, créée en 1878 « *manifestation de l'esprit de particularisme des deux vallées alpines* » selon l'abbé HUDRY ! C'est déjà ce que disait l'avocat DESCOTES lors d'un rassemblement des clubs alpins français et italiens « *la Tarentaise est un pays à part, une Savoie dans la Savoie, à tel point qu'elle a fondé son club autonome, qui a Moûtiers comme capitale* ».

On doit probablement au dynamisme de cette section, l'engouement précoce pour le ski, au moins dans nos basses vallées, où le premier concours de ski est organisé à Champoulet, au cours de l'hiver 1909-1910, associé à un concours de bobsleigh sur la route des Bellevilles. Venons-en maintenant au secteur de la Haute Tarentaise.

Le CAF y a fait construire, en 1885, le refuge du Mont Pourri, puis celui de Prariond en 1889, en espérant y attirer plus de touristes et, timidement, quelques hôtels ont suivi.

Dès 1875, on citait aussi les deux frères MANGARD, de Val d'Isère, comme « *étant capables d'accompagner les voyageurs* ».

Mais qui sont ces guides ? François ARNOLLET, célèbre membre du CAF et écrivain moûtierain, disait d'eux « *guides par accident, chasseurs de chamois de profession !* », surtout des chasseurs, mais ce sont peut-être d'anciens bergers qui ont crapahuté à la poursuite de leurs troupeaux et ensuite des chamois -même au-delà des frontières lorsqu'elles seront créées- et connaissent tous les passages. L'hiver, ils quittent leurs montagnes pour les villes du Piémont ou de France, mais voilà qu'en été, une chance d'améliorer leurs maigres ressources semble s'offrir. Ils ont probablement entendu parler de la **Compagnie des Guides de Chamonix**, sa fondation remonte à 1821. Elle a connu des dissolutions, des réorganisations, il n'empêche qu'en 1870 déjà, elle nourrissait trois cents guides et muletiers. Avec la concurrence des autres sites, leur nombre va décroître, et ils ne seront plus que cent quarante en 1939.

En Tarentaise, en 1875, les annuaires du CAF déploraient le manque de bons guides, à

Pralognan par exemple, ils ne citent que les deux frères AMIEZ, et le seul logement décent qui soit conseillé est chez le curé ; ils recommandent donc d'amener des guides chamoniards pour gravir les sommets de la Vanoise. Mais la création de la section de Tarentaise du CAF a un effet bénéfique, lors de la promulgation de son règlement des guides (1881) il sera fait état de vingt sept guides sur le secteur tarin, dont treize confirmés.

L'évolution de la station de Pralognan sera beaucoup plus rapide que celle des stations de Haute Tarentaise : en 1934 Pralognan revendique déjà sept cent quatre-vingts lits touristiques quand Val d'Isère n'en compte que cent soixante.

En 1909, le guide Joanne fait mention, à Val d'Isère, de l'hôtel MORIS « à la source de l'Isère », et de l'hôtel Parisien, Victor MANGARD et Frédéric ROND étant cités comme guides, mais précise qu'ils n'ont pas encore adopté le tarif établi par la section de Tarentaise du CAF. L'on exerce encore de manière un peu anarchique à Val d'Isère ... où la famille MANGARD a établi une véritable dynastie de guides : Jean Maurice, né en 1829 et mort pratiquement centenaire, son cousin Victor né en 1850, à Montpellier (en vertu des habitudes migratoires des avalins) premier guide à être nommé officiellement par le CAF, puis le petit-neveu de Jean Maurice : Robert, et les trois fils de Victor : Joseph Antoine, Alphonse, Jean, et encore un petit-fils du célèbre Victor, prénommé, ainsi que le veut la tradition : Victor comme son grand-père.

Tignes semble avoir eu des débuts plus laborieux. Un petit guide, paru en 1922, indique qu'un « *confortable autocar est en service en juillet et août seulement, pour conduire les voyageurs en cure d'air et d'alpinisme à Val d'Isère, alors que Tignes, plantureuse prairie fauchée jusqu'à plus de 2300 m. d'altitude, est restée jusqu'ici réfractaire au tourisme* », on n'y compte qu'un seul hôtel.

Si le CAF a créé des refuges et cite des « *chalets hospitaliers* » (chez l'habitant), il a souhaité voir s'implanter de véritables hôtels confortables, situés sur les axes géographiques des courses principales. Il se félicite donc des initiatives rencontrées. C'est ainsi qu'en 1927, le journal **La Montagne**, organe du CAF, fait l'éloge du chalet-hôtel du Lac de Tignes que vient d'y construire Florian FAVRE. Celui-ci avait acheté une montagnette au bord du lac en 1924 et y construisit son refuge en 1926. Il devait le revendre en 1930 pour créer, à Tignes même, l'hôtel de la Grande Motte. Les nouveaux propriétaires transformèrent le refuge en véritable hôtel sous l'enseigne **Le Refuge** doté d'une annexe **L'Arbina**. Près de quatre-vingts ans plus tard, après transformations, les deux hôtels Le Refuge et l'Arbina font partie des fleurons de l'hôtellerie tignarde. Florian FAVRE fut aussi le deuxième guide de Tignes nommé par le CAF, le premier étant Amans MILLOZ, breveté porteur dès 1907, mais qui ne sera breveté guide de première classe qu'en 1927. Toutefois, lorsque la section du CAF de Tarentaise établit le règlement des guides en 1881, elle dresse une liste des guides exerçant alors en Tarentaise et elle cite un guide confirmé à Tignes, il s'agit de Lucien FAVRE.⁵ Mais l'on s'accorde à dire que Tignes n'a jamais eu de tradition de guides comme on la trouve à Pralognan ou à Val d'Isère. José REYMOND dit : « *Le tignard est monté au sommet d'une montagne par occasion mais jamais par métier, il a préféré les cols des colporteurs et des transhumants* ». ⁶ Cependant, une carte postale en témoigne, les guides de Tignes auront leur salle à l'hôtel de la Grande Sassièrè qui, avec l'hôtel du Mont Pourri, est le seul cité par le CAF, en 1930.

Ces hôtels sont ouverts l'été seulement, le ski n'ayant encore qu'un rôle utilitaire.

Il est généralement admis que la première paire de skis introduite en Haute Tarentaise a été donnée au curé de Val d'Isère, le Révérend SANSOZ, en 1889, par un officier des Chasseurs Alpains. On ne les utilisera que pour faciliter les déplacements entre les hameaux coupés les uns des autres par les abondantes chutes de neige. Le curé, puis le facteur, les enfants des

écoles vont pouvoir se déplacer à ski, puis les fidèles pour assister à la messe. Bientôt on dira que tous les habitants du Fornet savent skier mais aussi fabriquer leurs planches.⁷

En 1931, deux jeunes prêtres sont nommés en même temps, l'un à Tignes : c'est l'abbé Louis PELLICIER-BAL, né en 1906 à Valezan, l'autre à Val d'Isère : c'est l'abbé GONTHERET, né en 1907 à Moûtiers d'une famille originaire de Granier. Ils sont sportifs, dynamiques, férus de montagne -il semble qu'en 1928 déjà, l'abbé PELLICIER avait accompagné des groupes de scouts en Haute Tarentaise- Ils vont retrouver, à la Gurraz de Villaroger, un autre prêtre, Auguste BOCH, né en 1883, donc leur aîné de plus de vingt ans...mais solide montagnard, grand chasseur devant l'éternel, alpiniste réputé ; on peut supposer qu'il les a entraînés vers les sommets qu'il gravissait depuis longtemps déjà, puisqu'il était né à Val d'Isère.

Des photos, déposées aux archives diocésaines, les montrent, réunis à deux ou à trois, au départ de courses en montagne, en Savoie ou en Val d'Aoste, jeunes, souriants, plein d'allant !

José REYMOND va jusqu'à dire à leur sujet : *« les meilleurs grimpeurs et les plus grands amoureux de la montagne se trouvaient à cette époque dans les milieux ecclésiastiques ...où il était de bon ton de pratiquer l'alpinisme à l'exemple du futur Pape Pie XI »*.

Dans le même esprit, on peut noter aussi le rôle de la **Fédération Gymnique et Sportive des Patronages français**, à laquelle est affiliée, en 1931, l'**Alerte Sportive Bellevilloise** qui vient de se créer à St Martin de Belleville. C'est la même association qui a l'initiative du concours de ski organisé, en 1935, aux Avanchers, où l'on voit Monseigneur TERMIER, évêque de Tarentaise, bénir les participants ... et leurs skis.

A cette heureuse coïncidence de présence commune en Haute Tarentaise en 1931, va s'adjoindre un événement climatique qualifié d'exceptionnel, qui va servir de déclic au véritable démarrage touristique d'hiver des deux sites d'altitude.

La pratique du ski est déjà bien implantée dans les stations du massif du Mont Blanc ; en Tarentaise, Pralognan, Nancroix, St Bon, sont déjà connues comme stations de sports d'hiver. Or, au début de l'hiver 1931-1932, aucune de ces stations n'a encore vu tomber le moindre flocon, alors qu'à Tignes on relève 50 puis 90 centimètres de neige. *« C'était un rêve ! »* dira l'abbé PELLICIER, car, de Chamonix, Megève et d'ailleurs encore, des groupes qui ont traversé ces stations sans y trouver de neige, affluent vers la Haute Tarentaise pendant cet hiver exceptionnel. L'hôtel Parisien, construit à Val d'Isère en 1909, ouvrira pour la première fois en hiver cette année-là. Et puis ... cet hiver 1931-1932 n'était pas si exceptionnel, pendant l'hiver 32-33, pas plus de neige ailleurs qu'en haute montagne, au point que le concours de ski de la 14ème région militaire doit être organisé à Tignes, en février 1933, faute de pouvoir l'être ailleurs.

Il est évident que l'affluence grandissante de skieurs est issue de ce concours de circonstances. La réputation acquise par nos sites d'altitude, en 1931, 1932, 1933, rendra cette saison d'hiver 1933-1934 meilleure encore. L'implantation des stations de sports d'hiver se fera, dès lors, à une plus haute altitude que celle constatée jusque-là, les stations ne dépassant guère alors les 1200 m. d'altitude.

En 1934, la connivence de goût et d'esprit, le dynamisme de nos trois curés, vont les conduire à créer un bulletin commun aux quatre paroisses de Tignes, Val d'Isère, La Gurraz, et les Brévières : il paraîtra dès le 1^{er} juillet 1934, sous le titre **Echo de la Haute Tarentaise** l'abbé PELLICIER en est le rédacteur habituel.

Cette idée, *« ils la caressaient depuis longtemps ... le bulletin est destiné à ceux qui demeurent au pays, comme à ceux qui l'ont quitté pour Paris, les côtes de la Méditerranée⁸ ou le Piémont, et qui reviennent chaque été, attachés qu'ils sont à la haute vallée qui les a vus naître »* Côté religieux, *« de temps à autre, tout doucement, nous vous rappellerons vos devoirs essentiels »* disent-ils.

Le premier numéro fait mention des baptêmes, décès, fiançailles, succès au certificat d'études dont on a passé les épreuves à Sainte Foy, on y évoque aussi les soldats, ceux qui partent et ceux qui rentrent, on salue les familles qui reviennent définitivement au pays, par exemple celles de Justin BOCH et d'Adolphe MORIS, de retour de Paris. Le bulletin de décembre 1934 s'ouvre, lui, sur un article de l'abbé PELLICIER, intitulé « **Le ski en Haute Tarentaise** » et relate les événements climatiques qui ont entraîné les skieurs vers la haute vallée.

Il précise que, dès 1932, Tignes Val d'Isère et Le Lac de Tignes s'étaient organisés et pouvaient recevoir. Et il cite quatre hôtels à Tignes : la Grande Motte, le Mont Pourri, la Grande Sassièrè, et la Chaumièrè, quatre également à Val d'Isère : le Parisien, le Bellevue, les Glaciers, et le chalet-hôtel de la Galise, plus : l'hôtel du Lac au Lac de Tignes, que, par un lapsus amusant, il orthographe « *autel* ».

Une note, tirée des archives de l'abbé PELLICIER, précise qu'à la place occupée par l'hôtel du Mont Pourri existait autrefois l'hôtel du **Club Alpin**, ouvert en 1872 par David REVIAL, et qu'à l'emplacement du futur hôtel de la Grande Sassièrè, Florentin REVIAL, dit *le cavalant*, avait ouvert en 1880, l'hôtel des Voyageurs.

Que de chemin parcouru depuis cette lointaine époque ... mais il faut relativiser l'état des lieux : chaque hôtel n'a compté que de quinze à vingt personnes en moyenne durant sa période d'ouverture d'hiver. C'est jugé déjà très encourageant.

Le CAF appose des panonceaux sur les hôtels qu'il distingue : l'hôtel Parisien à Val d'Isère, ceux du Mont Pourri et de la Grande Sassièrè à Tignes (ce dernier construit par un immigré Italien Jean BERTOLI).

L'hôtel du Mont Pourri fait lui-même éditer un encart publicitaire, il est muni du chauffage central, de l'eau courante chaude et froide, d'une salle de bain, et d'un petit garage. L'encart précise : « **Avis important : l'hôtel étant aménagé spécialement pour le bien-être des touristes et des alpinistes, il ne sera en aucun cas accepté des personnes atteintes de maladies contagieuses** ». En effet, à l'époque on préconisait des *cures d'air à la montagne* pour hâter la convalescence des malades atteints en particulier de la tuberculose. L'hôtelier a bien compris qu'il fallait désormais privilégier une autre clientèle.

La publicité des hôtels figure en page de couverture du bulletin paroissial comme celles des autres commerces, cette publicité est à coup sûr payante, donc précieuse pour le financement du bulletin mais aussi pour nous qui pouvons suivre l'implantation des uns et des autres au fil de la lecture de **l'Echo de la Haute Tarentaise**.

C'est ainsi qu'en 1934, on mentionne : les *Vins en gros* vendus par Justin BOCH, le fameux cordonnier Pierre Antoine BOCH qui, une fois par an, portait à Bessans les galoches qui lui avaient été commandées l'année précédente et prenait les nouvelles commandes, et la Veuve BERARDO qui, trois fois par semaines, livra, à Val d'Isère et aux Brévières, les articles provenant de sa boulangerie - pâtisserie ouverte à Tignes.

Nous y apprenons aussi que chaque centre est équipé d'une école de ski : celle de Tignes est dirigée par André TOURNIER, chamoniard sorti major de la première promotion de moniteurs de ski de la **Fédération Française de Ski (FFS)**, à Val d'Isère est implantée **l'Ecole Française de Ski de Strasbourg**. Bien que la précision fasse défaut, on sait qu'il s'agissait de celle fondée par l'un des pionniers de Val d'Isère, Charles DIEBOLD.

Le journal du CAF, **La Montagne**, indique, en 1929, que Charles DIEBOLD s'était fixé comme but de propager en France la méthode **Arlberg** par ses « *cours de ski vosgiens* ».

Il est arrivé à Val d'Isère au cours du fameux hiver 1931-1932, comme le curé GONTHÉRET, et il y a fondé l'école de ski pour la saison 1932-1933.

Au Lac de Tignes, l'école **Arlberg** enseigne bien entendu la méthode autrichienne de ce nom. Le bulletin mentionne aussi l'insigne de St Bernard, Patron des Alpinistes et des Skieurs : c'est une création de l'abbé PELLICIER, mise à la disposition des touristes.

Suit la chronique des mariages, décès, cérémonies à l'église, mais, aussi, mention du service

des bagages et messageries organisé par la **Compagnie PLM** : elle vend des billets de train pour des départs tous les samedis et dimanches en direction de Bourg St Maurice, du 15 décembre au 24 février le billet aller-retour valable du vendredi midi au mardi midi est vendu à moitié prix.

A la rubrique « *Variétés* » qui s'intéresse aux écoles mais aussi à la température relevée, à la hauteur de neige tombée, on débute par les résultats d'un concours de ski **international** qui s'est déroulé à Tignes les 16 et 17 mars. On dit que le succès de ce concours est dû à la qualité de la neige et à son abondance (1m.20). Plusieurs jeunes de Tignes y ont participé, ils sont encouragés et félicités.

Parmi ses nombreuses attributions, le curé de Tignes relève chaque jour, pour les services de Météorologie, la température et la hauteur de neige : il s'en acquittera de 1932 à 1973, date de son départ de Tignes. La partie du bulletin consacrée à Val d'Isère signale la création, en mars 1935, d'un ski-club avalin, sur l'initiative du curé GONTHÉRET et du directeur de l'école de ski Charles DIEBOLD.

L'Écho, qui paraît en novembre 1935, comporte un article intitulé : « **En vue de la saison d'hiver** ». L'abbé PELLICIER y constate que « *la saison d'hiver, plus longue et fournissant une clientèle plus aisée, l'emporte désormais sur celle d'été* ». La conséquence en est la création de nouveaux commerces : *RIMMER photographe et marchand d'articles de sport, un thé - bar, un primeur*. Le **Ski-Club de Tignes** a aménagé un tremplin de saut de 30 mètres ... et « *les hôteliers et commerçants de nos stations se sont heureusement unis pour éditer de très beaux dépliants* ». Celui de Val d'Isère présente même des indications schématiques sur quelques *pentés d'exercice*..., sur celui de Tignes on admire les photographies si artistiques de Simon RIMMER. Si on lit à travers les lignes on comprend que l'heure n'est pas encore arrivée du ski « *de pentés* » : elles ne sont là que pour l'« *exercice* », ainsi, un peu plus loin, sont mentionnés les passages de groupes nombreux venant de Chambéry et Lyon, qui ont sillonné les champs de neige de l'Iseran et du Lac de Tignes, à Toussaint déjà, pour des courses hivernales, dont le retour se fera généralement par une seule descente !

Si, à Toussaint il y avait déjà un 1m.20 de neige à Tignes, il en tombe encore 2 mètres au 11 novembre et le bulletin informe « *que pour le plus grand bien des gens du pays, tous les hôtels ont leurs places déjà retenues pour Noël et le Jour de l'An* ».

En janvier 1936, le bulletin précise que malgré des chutes de neige importantes même dans les stations de basse altitude, ce qui aurait pu éloigner une partie de la clientèle, les hôtels ont été complets comme prévu, mais le temps continuellement gris a gêné les courses en montagne. Heureusement il a permis de donner des cours de ski et de faire des entraînements sur les *pentés d'exercice*.

Ce mauvais temps a contrarié la circulation, la route n'a pu être tenue ouverte entre Tignes et Val d'Isère, on a dû faire le transit par traîneau. Quelquefois il a fallu descendre en traîneau jusqu'à Sainte Foy ! On comprend avec quelle difficulté on a fait face à plus de 200 départs ! On commence à lire dans le bulletin l'annonce des nominations officielles de porteurs et guides brevetés par le CAF mais elles sont encore bien peu nombreuses. Ainsi en mars 1936 on apprend la nomination en qualité de guide de 2^{ème} classe de Justin MILLOZ, de Tignes, nommé également skieur breveté du CAF. Il était jusque là « *col rouge* » à l'Hôtel des Ventes de Paris ; on espère donc vivre, désormais, des retombées touristiques au pays.

Les tignards ont toujours été nombreux à faire partie des *cols rouges*, ces commissionnaires à l'Hôtel Drouot, et plusieurs d'entre eux exerceront l'activité de guide. Rappelons que le premier tignard, breveté par le CAF en qualité de porteur, avait été, en 1907, Amans MILLOZ. Né à Béziers, lui aussi travaillait à l'Hôtel des Ventes. Un malencontreux bris de glace lui avait valu le surnom de « *vitrier* », il avait épousé une tignarde, Thérèse REVIAL, devenue par voie de conséquence, la « *vitrière* ». Le couple divorça ensuite, ce qui n'était pas si courant à l'époque... et la « *vitrière* » épousa en secondes noces, le député de Tarentaise et futur

sénateur bien connu, César EMPEREUR, originaire de Ste Foy où l'on organisa un beau charivari à l'occasion de cette union.

Entraînant une évolution certaine dans la pratique du ski, un téléski, le premier, est implanté à Val d'Isère, au Rogoney ; sa longueur est de 350 mètres pour 70 mètres de dénivellation, il fonctionne depuis le 23 février 1936, pour « *l'exercice* » !

Le 5 avril de la même année, un concours de ski est organisé à Val d'Isère, la descente partant de l'Aiguille de Bellevarde, où l'on monte bien entendu par ses propres moyens.

Pour ce qui touche au téléski on peut lire dans le bulletin paroissial : « *ce mode de locomotion est tellement au goût des skieurs qu'il est question d'en construire un permettant d'accéder à 2500 m. à la tête de Solaise* ». ⁹

Le curé PELLICIER s'est livré, dans le bulletin, à un petit essai de démographie comparée : il a noté, en 1735, le décès de trois femmes centenaires dont une de 105 ans, il a calculé qu'en 1835 la population de Tignes et des Brévières était d'environ 1100 âmes dont un quart ne séjournait pas au pays toute l'année, mais qu'en 1935, cette population n'atteignait plus que 410 habitants. Les retombées du tourisme inverseront cette tendance plus qu'il ne devait l'espérer en 1936.

En juin 1936, page 3 du bulletin, un titre nous accroche « **Tignes-Val d'Isère station internationale de sports d'hiver** ».

En effet, un comité créé auprès du **Commissariat Général au Tourisme**, dont le sénateur BORREL est alors le vice-président, a répertorié cinq sites : Chamonix – Megève, Tignes – Val d'Isère, Valloires, Col de Vars, Puymorens, méritant le classement en qualité de station de sports d'hiver internationale. Sous certaines conditions, des subventions importantes pouvaient leur être accordées. L'article conclut « *nous avons constaté avec plaisir que l'on considère Tignes et Val d'Isère, non pas comme deux stations voisines et rivales, mais comme une seule station comportant trois centres : Tignes, Le Lac, Val d'Isère, qui s'harmonisent et se complètent de façon heureuse.* » En fait le développement des deux stations se poursuivra indépendamment l'une de l'autre, quels qu'en soient les motifs, comme ce fut le cas pour Chamonix et Megève.

En octobre 1936, est évoqué le premier passage sur la plus haute route de l'Europe, elle mène au col de l'Iseran (2769 m.) où un chalet-hôtel existe depuis dix ans déjà, il a été initié par la section de Lyon du CAF, mais la **Compagnie PLM** l'a largement financé à hauteur de 350 000 francs. Cette route sera inaugurée officiellement le 10.07.1937 et le **Tour de France** cycliste l'empruntera l'année suivante.¹⁰ Le sénateur BORREL, persuadé de la nécessité d'une bonne infrastructure routière pour le développement du tourisme, a fait porter tous ses efforts sur la réalisation de cette route. Il a eu le privilège d'être le premier à l'emprunter, en voiture, aux côtés d'un ingénieur des Ponts & Chaussées, en septembre 1934, soit : trois ans avant son inauguration. Cependant la première page du **Nouvelliste de Lyon, du 25 août 1935**, est consacrée à la plus haute route de l'Europe que le rédacteur dit « *avoir empruntée en car en n'ayant à reprocher qu'un très court passage auquel il faudra remédier, deux voitures ne pouvant s'y croiser* » et il précise qu'arrivé au col, « *voitures et cars sont rassemblés autour de l'hôtel* ».

L'explication arrive aussitôt après, il précise qu'on ne peut poursuivre la route au-delà car il reste à construire, du côté Maurienne, six à sept kilomètres.

Cette route sera un atout supplémentaire important dans le développement du tourisme de la Haute Tarentaise, principalement l'été.

Glanons d'autres nouvelles dans le bulletin paroissial : en janvier 1937, il mentionne l'avancement de l'aménagement sportif de Val d'Isère, grâce au **Syndicat d'Initiative** qui a fait baliser trois itinéraires skieurs, le col de l'Iseran, le col de Fresse, et la Tête de Solaise.

Pour ceux qui ne sauraient pas encore skier et voudraient entreprendre une de ces promenades sportives, Val d'Isère ne manque pas de moniteurs, puisque cette saison 1936-1937 y voit

fonctionner deux écoles de ski ! d'abord l'**Ecole Française de Ski**, dont le directeur est M. André HERMANN, moniteur supérieur de la FFS, Adolphe BONNEVIE, René BAZILE, et René MANGARD le secondant, et ensuite **Val d'Isère Ecole**, dont le directeur est Régis MATTHIS, secondé par M. DUCROZ, de Chamonix, moniteur, lui aussi, diplômé de la FFS, assisté de Jean GUNIÉ.

La première réunion du **Syndicat d'Initiative de Val d'Isère**, créé sous l'impulsion de M. MOUFLIER, se tient à Val d'Isère, le 13 juillet 1936, en mairie de Val d'Isère, sous sa présidence.

Le vice-président et secrétaire Abbé GONTHERET a sollicité le sénateur BORREL -président d'honneur du Syndicat d'Initiative- afin d'obtenir des subventions pour la construction d'un bâtiment regroupant le **S.I.** et un cabinet médical, mais M. BORREL lui répond qu'il ne voit pas sur quels crédits il pourrait demander une subvention.

« *Bonne nouvelle* » annonce le bulletin de mars 1937 « *Val d'Isère se devait de posséder une boulangerie, ce sera chose faite l'été prochain. C'est un enfant du pays, M. Gaston MORIS, du Thovex, qui a eu cette heureuse initiative* ». Le bulletin signale aussi l'installation d'un médecin, en février 1937, c'est le Dr PETRI qui deviendra maire de Val d'Isère dix ans plus tard.

Pour la saison 1936-1937, chacune des deux communes est équipée d'un *monte-pente*, Tignes a maintenant le sien, qui a une longueur de 600 mètres pour 170 mètres de dénivellation « *il se trouve être le plus long télési à ce jour en France, il fonctionne à l'électricité* », il s'élève au-dessus du hameau de Ronnaz.

Une photo amusante tirée des archives de l'abbé PELLICIER montre celui-ci, à côté d'une pancarte munie d'une flèche indiquant « **Skieurs, utilisez le télési !** » pour preuve qu'ils n'ont pas encore acquis cet automatisme.

A la même époque, l'abbé, recevant du CAF, section Tarentaise, le barème des courses en montagne pour la saison d'été, répond « *Avez-vous un barème pour l'hiver ? pour les ascensions à ski ? Sinon je vous propose le suivant : majoration d'un 1/3 sur les prix d'été* ». La consultation du dépliant de l'**Ecole de Ski de Tignes** confirme qu'on propose les mêmes courses hiver comme été. Les difficultés rencontrées dans ces courses, l'hiver, justifient amplement la majoration de prix proposée.

A Pâques 1937, tous les hôtels et chambres chez l'habitant ont été remplis, et on a même compté près de 80 voitures particulières et cars à Tignes. Le lundi soir, il y eut plus de 300 partants, soit 50% de plus que le nombre constaté l'année précédente.

Un article de journal intitulé « **Le ski de printemps en Haute Tarentaise** » ajoute des précisions : « *non seulement les hôtels étaient pleins, et les chambres chez l'habitant prises, mais des groupes de jeunes durent se contenter de granges et même de chalets de bergers dans le vallon du lac de Tignes dégagés de la neige à grand peine, même l'hôtel de l'Iseran a été ouvert pour les fêtes* ».

Sont cités des groupes du **Ski-Club Parisien**, du **Stade Français**, de Lyon, du Dauphiné, des **Scouts routiers de Versailles**, et d'autres groupes venant de Genève et de Lausanne. L'article termine en « *invitant à hâter l'organisation de ces stations de neiges par des agrandissements et constructions nouvelles pour permettre une plus grande capacité de réception* ».

Cependant, l'**Echo** de mai 1937 explique : le froid et la neige tombée en giboulées, en avril encore, ont gêné les grandes courses en montagne mais « *comme la neige recouvrait les pentes autour des villages elles furent couvertes de skieurs, en particulier les téléskis de Tignes et de Val d'Isère connurent un très grand succès en ces journées* ». Décidément les circonstances atmosphériques ont joué un grand rôle dans l'évolution du ski ...

Il suffit de consulter les relevés de l'abbé PELLICIER pour connaître la hauteur cumulée de neige tombée au cours de ce rude hiver : elle est de 7,56 mètres. Ce même **Echo** de mai 1937 va y trouver le titre d'un article « **Pâques blanches : impressions d'un touriste** », touristes auxquels on donne souvent la possibilité de s'exprimer dans le bulletin. L'auteur de cet article est un professeur de Béthunes qui explique : depuis trois jours il neige à lourds flocons et le car l'a monté à grand peine jusqu'à Ste Foy seulement, la route étant coupée au-delà. Le professeur a dû continuer à skis, un sac lourd sur le dos et sur le chemin il rencontrera l'abbé PELLICIER qui vient de célébrer la messe de Pâques aux Brévières, et il le décrit « *un montagnard tout en hauteur, qui a rechaussé ses skis tout en longueur, qui fait voler autour de lui son ample robe noire, qui prend le sac d'un touriste fatigué, relève un autre qui est tombé, adresse quelques mots à des cantonniers occupés à dégager la route, et ainsi passant des Brévières au pont du Chevril, et de la Chaudanne à l'église, conduit son troupeau à la messe de Pâques à Tignes* ».

L' **Echo** sait ainsi nous faire revivre l'ambiance, décidément bien sportive, entourant ces touristes venus chez nous, il y a bien longtemps, pour des loisirs chèrement gagnés, au niveau de l'effort physique au moins . Certains ont avancé le rôle des congés payés obtenus par **Le Front Populaire** en 1936 dans l'essor des stations de sports d'hiver, or, une coupure de journal, conservée par l'abbé PELLICIER, conteste à Léo LAGRANGE le bénéfice de l'engouement pour les sports d'hiver, car « *s'il est un sport qui revient cher, c'est bien le ski, surtout pour ceux qui habitent loin des champs de neige (Béthunes par exemple) ; la prolongation des billets spéciaux de congés payés sert surtout, par ces temps de vie chère, à ceux qui les utilisent pour aller voir leurs familles* ».

Par ailleurs à l'époque il existe toujours une controverse à l'intérieur même du CAF sur l'usage du ski, dont on se demande si son développement nuit ou non à celui de l'alpinisme. Un président de section écrit même : « *N'est-ce pas au ski que l'alpinisme doit son extension à l'année tout entière ? Une réserve cependant, la vogue actuelle du ski de descente prend chez nombre de skieurs une forme fâcheusement exclusive les portant à faire uniquement les pentes, toujours les mêmes, en haut desquelles les a montés un moyen artificiel de transport. Où est l'effort physique ?* » Comment aurait-il pu imaginer avec quelle frénésie « *la fâcheuse tendance* » allait s'emparer des touristes et accélérer le développement de nos stations ? Mais revenons à leurs débuts. On l'a bien compris à travers la lecture de l' **Echo**, les courses en moyenne et haute montagne sont toujours l'argument principal de vente des deux stations avant guerre et même un peu après, puisqu'une petite feuille qui sert de dépliant, pour les saisons 41-42-43, présente ainsi Tignes : **Station de sports d'hiver ensoleillée et peu ventée, nombreuses courses en moyenne et haute montagne, école de ski, monte-pente**, et énumère trois hôtels et trois pensions.

L'été, pour les mêmes courses, la fréquentation est encore plus importante, l'abbé PELLICIER, qui est délégué au **Touring Club** pour toute la Haute Tarentaise, est également chargé de l'organisation des secours en montagne.¹¹

Pendant plus de trente ans, il assurera la présidence de la section de secours et, dans les années 60, il sera décoré principalement au titre de cette activité, de la médaille d'honneur de **La Jeunesse et des Sports**.

En juillet 1937, il secourt un groupe de quatre touristes, dont une femme qui a été blessée sérieusement. La caravane qu'il dirige se compose d'Innocent BOGNIER, guide de 2ème classe, de trois porteurs dont Delphin FAVRE, et de Célestin BOCH qui conduisait le mulet portant le brancard du CAF à la montée, et qui « *s'aïda beaucoup pendant la descente* », dira l'abbé PELLICIER. L'accident a eu lieu vers 16 heures, à 2900 m. d'altitude, du côté du lac de la Sassièrre. Compte tenu du temps mis à venir donner l'alerte, à réunir la caravane de secours, à rejoindre le lieu de l'accident, à donner les premiers soins à la blessée, à l'installer sur le brancard, le retour vers la vallée commence seulement vers 21 h.20, dans la nuit, puis, sous la

clarté de la lune qui va heureusement se lever vers 23 h.30. La caravane est de retour à Val d'Isère, vers 2 h.15 du matin, soit plus de dix heures après l'accident. Après quelques autres soins donnés sur place on peut enfin diriger la blessée vers l'hôpital de Bourg St Maurice. Suivent les appréciations élogieuses de l'abbé envers les secouristes, guides, et porteurs qui « *n'ont pas calculé leur peine* » dit-il dans le compte-rendu rédigé, comme il se doit, après chaque sauvetage. Cet épisode ainsi détaillé permet de mieux appréhender un aspect non négligeable des difficultés rencontrées au début du tourisme en montagne.

En avril 1937, le bulletin informe de la création du **Syndicat d'Initiative de Tignes**. Il s'est constitué, en mars, sous la présidence de Jean REVIAL, le vice-président est Florian FAVRE, le secrétaire - trésorier est M. MICOL, l'instituteur. Et on a même adjoint un conseiller technique, Raymond PANTZ, architecte à Bourg St Maurice, qui s'impliquera beaucoup dans le développement de Tignes.

Le bureau du **Syndicat d'Initiative de Val d'Isère**, lui, s'est réuni pour constater que, au bout d'un an d'activité, son budget est bien équilibré. En vue de la réception du Président de la République, le 10 juillet, pour l'inauguration de la route du col de l'Iseran, on nomme une commission « *pour la décoration du village* ».

En attendant, deux concours de ski ont été organisés, à Tignes les 13 et 14 mars, à Val d'Isère les 20 et 21 mars. Le slalom de Tignes, tracé sur les pentes des Susses, est remporté par André TOURNIER, suivi, à 2'' 4/10, par Aimé ARNAUD.

La descente de Val d'Isère, à partir de l'Aiguille de Belvedere, a été remportée par le même André TOURNIER, mais, à la 7^{ème} place du combiné, on trouve Jean BLANC, de St Bon.

A la suite de ces résultats, qui révèlent deux skieurs, futurs grands champions savoyards, on peut lire : « **Descentes standard du lac de Tignes** ». Elles sont organisées par le ski club pour « *stimuler l'entraînement et créer une plus grande animation sportive dans la station* ». Le tracé de ces *descentes standard* conduisait les skieurs du hameau des Combes au pied du Lavachet. Ces descentes étaient récompensées par des **skis d'or ou d'argent**.

On voit, ainsi, Aimé ARNAUD, comme le Dr PETRI et M. MINORET de Bourg St Maurice, et deux soldats du 70^{ème} BAF (bataillon alpin de forteresses), obtenir un **ski d'argent**.

Le bulletin paraît en septembre, après une interruption d'un mois, et les lecteurs sont avisés que le coût de l'impression et du papier ayant presque doublé en un an, ils n'auront plus qu'un bulletin bimestriel sauf si l'on peut recruter des abonnés nouveaux.

Un article relate les festivités organisées à l'occasion de l'inauguration de la route et mentionne le succès du premier concours de ski d'été, organisé au col de l'Iseran et remporté par Emile ALLAIS.

On annonce la nomination, par le CAF, d'Adolphe BONNEVIE, de Val d'Isère, comme skieur breveté, et celle d'Edmond ROND guide skieur de 2^{ème} catégorie.

Edmond ROND a inventé le premier traîneau conçu pour l'évacuation des blessés.¹²

Autre nomination, évocatrice de l'essor de la grande station : Mme EMPEREUR, de Sainte Foy, sera la première receveuse des **Postes** au bureau qui vient d'y être installé.

Grâce à l'attraction de la route de l'Iseran, les hôtels n'ont pas désemploi au cours de l'été. Parmi les touristes, beaucoup d'Anglais, attirés par... un change favorable !

Bien que le bulletin concerne aussi la paroisse de La Gurraz, on ne lit à son sujet que des annonces religieuses, et l'**Echo** constate « *notre petite paroisse, se trouvant étrangère au mouvement qui emporte les skieurs vers Tignes et Val d'Isère, n'a pas connu jusqu'à présent d'événements bien saillants* ». Or, le n° 34-35 d'octobre/novembre 1937 est consacré presque entièrement à La Gurraz, plus précisément à son curé.

En effet, le Révérend Auguste BOCH décède le 15 octobre, l'abbé PELLICIER retrace dans quelles conditions, puis évoque ses funérailles, l'allocution de l'évêque qui a officié et détaille ce qu'a été « *son ministère de prêtre, et aussi sa passion pour la montagne qui lui a permis*

d'exercer un ministère heureux et fécond auprès des alpinistes qu'il conduisait vers les sommets ».

L'abbé inclut dans le bulletin des passages des nombreux articles parus dans les journaux régionaux. Tous évoquent « *l'un des plus grands guides de la région* », « *Il aimait la montagne et c'est elle qui a causé sa mort* » dit l'un d'eux.

Or, la plupart des récits, écrits au moment du décès, s'accordent pour dire que le curé BOCH faisait une promenade en montagne avec son frère, et que, au cours de leur frugal repas de midi, il fut frappé de congestion et que son frère revint à Val d'Isère donner l'alerte.

Là, une caravane de secours fut formée sous la direction de l'abbé PELLICIER, accompagné du curé GONTHERET, de trois conseillers municipaux de Val d'Isère et d'un médecin de Bourg St Maurice, mais cette caravane ne ramena qu'un cadavre.

On doit à la vérité de livrer une autre version des faits. Elle est donnée par un article de la **Revue des 2 Mondes** et a été confirmée plus tard par l'abbé Marius HUDRY et par José REYMOND.

On a déjà dit qu'Auguste BOCH était un chasseur hors pair, un peu braconnier aussi !

Il allait, ce jour-là, chasser la marmotte, plus exactement « *piocher la marmotte* » avec son frère, et il en poursuivit une jusqu'à l'intérieur de son terrier dont le plafond s'effondra sur sa tête. Au lieu de l'aider à sortir de ce mauvais pas, son frère, dont on dit qu'il était un peu attardé, affolé, partit chercher du secours dans la vallée.

Le rédacteur de la **Revue des 2 Mondes** n'est pas choqué de l'histoire. Il écrit :

« D'un curé braconnier, seuls s'étonneront ceux qui n'ont aucune notion de la vie d'autrefois en Haute Tarentaise ! Le tourisme a complètement modifié l'existence des habitants de ce secteur montagnard. D'ailleurs l'abbé BOCH a préparé l'expansion touristique de la vallée. Il a été jusqu'à sa mort un guide expérimenté ».

Et le rédacteur cite un des accompagnateurs de l'abbé qui lui a confié :

« Avec quatre alpinistes confirmés, il m'emmena sur les crêtes du Mont Pourri qu'il connaissait bien. Quel homme ! Quel guide admirable autant que bénévole nous avions là ! »

Ce guide si admiré avait peut-être comme ancêtre Michel BOCH – c'est l'hypothèse avancée par le curé Marcel CHARVIN – « *marron* » conduisant fréquemment les voyageurs jusqu'à Turin où il fit son testament, un jour de décembre 1605, avant de s'en retourner en passant par un col rendu encore plus dangereux du fait de la saison avancée ... preuve que cela n'arrêtait pas les audacieux avalins, même si cela les incitait à rédiger leurs dernières volontés avant d'entreprendre ce voyage périlleux.

Deux numéros seulement de l'**Echo de Haute Tarentaise** vont encore paraître :

le n° 36 informe de la réélection du curé GONTHERET comme vice-président du **Syndicat d'Initiative de Val d'Isère**. Le dernier numéro ne comporte pas d'explications sur l'arrêt de la publication. Problème financier ? Désorganisation du trio qui fonctionnait si bien ?

Un an plus tard l'abbé GONTHERET fonde un bulletin **l'Echo Paroissial de Val d'Isère** dont le premier numéro paraît en janvier 1939. Ce bulletin comporte d'abondants encarts publicitaires permettant de dénombrier maintenant 9 hôtels à Val d'Isère, dont l'hôtel des Champs de Neige. La publicité précise qu'il est le plus tranquille en raison de son éloignement du centre. Après recherches, cet hôtel deviendra plus tard l'Hôtel de l'Aigle Blanc¹³ qui abritera **l'Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme** pendant la saison d'hiver 1946-1947.

M. FREPPAZ, conseiller d'arrondissement, qui assiste à une réunion du Syndicat d'Initiative, demande la création d'un poste de gendarmerie pour Tignes et Val d'Isère, rendu nécessaire par l'extension des deux stations, cela fait partie, aussi, des infrastructures indispensables. Mais, bientôt, un autre départ fait cesser la parution du bulletin : le curé GONTHERET a demandé à quitter Val d'Isère. Sa maman, âgée, vit avec lui et supporte de plus en plus

difficilement les rudes conditions de vie en haute montagne. Monseigneur TERRIER le nomme aux Avanchers le 15 août 1939. Il n'aura pas le temps de s'y installer puisque la mobilisation générale intervient le mois suivant. Dès le début de la guerre il sera fait prisonnier et envoyé en Allemagne, il n'en reviendra que le 10 mai 1945 pour n'arriver aux Avanchers que le 12 août 1945.¹⁴

L'installation de son remplaçant à Val d'Isère, l'abbé Marcel CHARVIN, né à St Bon et lui aussi bon skieur, sera retardée par les mêmes motifs : il sera mobilisé et ne prendra possession de son nouveau poste que le 29 septembre 1940.

L'abbé GONTHÉRET a laissé un gros album de photos, nombreuses ont été prises au cours d'ascensions où on le reconnaît le plus souvent en soutane ; plusieurs d'entre elles le montrent avec les abbés BOCH et PELLICIER mais aussi avec Madame Irène JOLIOT CURIE qui doit « *bientôt se remettre en route avec nous* ».

En 2008, le congrès d'Albertville sur le tourisme s'ouvrait par un film de l'époque dans lequel Mme JOLIOT CURIE s'exprimait de Val d'Isère, dont elle fut une des premières touristes célèbres.

Des trois prêtres, que nous avons suivis depuis 1931, si impliqués dans l'évolution vers le tourisme de la Haute Tarentaise, il n'y reste que l'abbé PELLICIER. Avec le curé de la Gurraz l'abbé JACQUEMOUD, et celui de Val d'Isère l'abbé CHARVIN, il fait renaître **l'Echo de la Haute Tarentaise** dont le numéro 38 paraît en janvier 1941 « *après de très longs mois de silence* » dit l'éditorial, puisque le numéro 37 datait de février 1938.

Dans cette période difficile de l'après-guerre l'**Echo** va comporter des rubriques nouvelles : l'une s'intitule « **Nos Prisonniers** », on y évoquera l'abbé GONTHÉRET, Paul BERTOLI hôtelier à Val d'Isère qui sera libéré en octobre 1941, le Docteur PETRI rentré en janvier 1942, et beaucoup d'autres.

l'autre rubrique « **L'entraide** » permettra d'organiser l'envoi de colis aux prisonniers.

L'esprit de ce nouveau bulletin est empreint de plus de gravité et ses préoccupations sont plus souvent religieuses que sportives.

Les concours de ski continuent cependant à y figurer, celui de la **Fédération savoyarde de ski** a été organisé à Val d'Isère, le **Ski Club de Tignes** organise le sien, en mars suivant.

Bien sûr, lorsque Aimé ARNAUD devient champion de France de ski de fond et remporte aussi le combiné de ces championnats, il prend place à côté des hommes illustres nés à Tignes.

L'**Echo** note aussi avec étonnement que, malgré les difficultés de l'époque, deux à trois cents touristes ont été recensés à Val d'Isère pour Pâques, ce sont surtout des étudiants et des étudiantes.

Mais un autre article consacré à la pratique du ski apporte un bémol « *cette pratique fait l'objet de presque toutes les conversations des jeunes gens...qui rêvent d'un classement avantageux dans un concours... mais le ski n'est pas un but en lui-même... la méthode et l'effort manquent* ».

L'hiver qui suit, 1941-1942 : très peu de neige surtout au début de la saison.

L'**Echo** constate en février « *nos stations sont loin d'être envahies et l'ambiance n'y est pas. Nos jeunes se sont très peu entraînés cet hiver* ».

En avril 1942, on signale la nomination à Tignes, d'une receveuse des **Postes** à laquelle on souhaite d'autant plus la bienvenue qu'elle est originaire de Corse !

En ce qui concerne les concours de ski, il est précisé que celui de Tignes a été organisé avec la collaboration d'Emile ALLAIS (descente de l'Aiguille Percée) et que celui de Val d'Isère a vu triompher Henri OREILLER dans toutes les disciplines.

L'hiver 42-43 est aussi très doux, rien de bien notable à signaler si ce n'est le rachat du télésiège de Tignes par l'architecte PANTZ, Francis RECORDON et Aimé ARNAUD, mais surtout la mise en service du télécabine de la Tête de Solaise, à Val d'Isère.

On a pu lire aussi un ou deux articles évoquant les projets de barrage à Tignes.

Le temps chaud et très sec se poursuit tout l'été, conséquence -observe le bulletin paroissial- « *Nous avons eu à regretter bien des tenues légères et provocantes chez nos hôtes de passage. Heureusement, voici venus les premiers froids qui y mettront ordre plus facilement que le règlement de police !* »

Le même temps sec a entraîné la villégiature de ... milliers de sauterelles au Fornet.

En décembre 1943, mention d'une requête adressée au « *Maréchal de France chef de l'Etat* » à propos du barrage.

Le numéro, paru en mars 1944, évoque le concours de ski de Tignes du 12 mars : Jean BLANC a remporté la descente de l'Aiguille Percée par la « *cheminée Constantin* », et le combiné devant Aimé ARNAUD et Henri OREILLER.

Une rubrique ... « *Mondanités* » pour finir. Antoine Delphin FAVRE, moniteur guide bien connu, âgé de 31 ans, s'est marié à Tignes, avec une étudiante de 23 ans, née à Alexandrie ; « *l'époux et les jeunes gens étaient en tenue de ski cagoule blanche et pantalon fuseau, l'épouse et les jeunes filles avaient revêtu l'ancien costume riche et bien seyant des femmes de Tignes qui avait été porté la dernière fois à un mariage, en 1921* » précise l'**Echo**.

Nous voici arrivés à la fin de notre lecture de l'**Echo de Haute Tarentaise** car ce numéro 71 du 15 mars 1944 est le dernier, et les raisons de ce nouvel arrêt ne seront, elles non plus, pas connues.

Il faudrait donc clore en même temps cette rétrospective consacrée aux débuts du tourisme en Haute Tarentaise, dont les bulletins successifs nous ont fourni des détails rares par ailleurs.

Mais prenons le temps de nous attarder un peu sur la personnalité attachante et remarquable de l'abbé PELLICIER. Il avait fait la connaissance de Michel BARRAULT, futur maire de Tignes, comme lui, passionné d'alpinisme. Avec lui, il effectuera beaucoup d'ascensions dont il sera chef de cordée. Ils feront ainsi la première ascension de la face Est de l'Aiguille Noire de Pramecou, le 31 juillet 1942 et le 12 août suivant, la première traversée Grande Motte - Grande Casse, par les crêtes : l'arête, très étroite, fait deux kilomètres de long, elle est hérissée d'une trentaine de gendarmes et la traversée a demandé treize heures d'effort.

En 1950 encore, il fera, avec le guide Raymond EYMIEUX, la première de la face Est du Charvet, mais... c'est Raymond EYMIEUX qui sera, alors, premier de cordée.

On a déjà vu qu'il était délégué du **Touring Club de France** pour la Haute Tarentaise et il fait éditer à Moûtiers, chez les frères DUCLOZ, deux petits guides touristiques qu'il a rédigés, intitulés, l'un « **Tignes Promenades Excursions** », et l'autre « **Vers l'Iseran la plus haute route d'Europe** ». Il fut aussi sollicité par le chanoine EMPRIN pour participer à la rédaction d'une monographie de Tignes, mais, à la suite du décès du chanoine EMPRIN, le projet, malheureusement, n'aboutit pas. Il a collaboré aussi à **La Revue des Alpes** de Grenoble par des envois de textes et de photos de sa propre initiative ou sur commande du journal. On peut lui demander aussi bien une photo du retable de Peisey que l'interroger sur les projets puis l'avancement de la construction de la route du col de l'Iseran ou sur les sauvetages en montagne auxquels il continue de participer y compris ceux concernant les Chasseurs Alpains du 13ème Bataillon que commande alors le Colonel VERGEZAC. La revue relate longuement une messe que l'abbé célèbre au sommet de la Grande Sassièrre le 22 août 1932, revêtu d'habits qualifiés de « *gothiques* » par le rédacteur.

Il contribue ainsi à faire connaître sa petite patrie au loin et à donner l'envie d'y venir pour la Découvrir. En même temps, les courriers qu'il reçoit sont de précieux témoignages du temps qui passe. Ainsi le 23 juillet 1942, le président de la section moûtérienne du CAF lui adresse quinze bons de chaussures à remettre aux six guides de Tignes, six de Val d'Isère et un de la Gurrasz. En cette période de restrictions, se chauffer n'était pas simple : alors, des chaussures de montagne ... ! Une autre lettre l'informe des formalités requises pour

l'obtention du diplôme de porteur du CAF : « *Il faut produire un extrait de casier judiciaire, un certificat de bonnes vie et mœurs délivré par le maire et un certificat médical* ».

Cette lettre répondait à une demande de l'abbé, toujours soucieux d'organiser des activités où ses ouailles trouvent à s'employer. En même temps qu'on l'informe des conditions requises pour être porteur, on lui communique le nouveau tarif des courses : il est majoré de 80% par rapport à celui pratiqué en 1939. Il fournit toujours à la commission compétente les appréciations pour le passage d'une catégorie de guide à l'autre. En 1948 il sera avisé du port obligatoire de la plaque de guide de la **Fédération française de la Montagne**, en sa qualité de correspondant officiel du CAF.

Lorsque les moniteurs de ski deviendront nombreux au sein des écoles, l'abbé leur accordera la même sollicitude, il organisera des messes à leur intention, dont tout le sermon serait à lire tant il magnifie leur profession. Il compose même une prière en latin pour la bénédiction des skis -traduite en français bien sûr pour être lue à cette occasion-

Mais l'après-guerre le verra confronté à des bouleversements plus dramatiques des conditions de vie de ses paroissiens quand il faudra débattre du projet, puis de la réalisation du barrage qui va noyer tout le site de Tignes. Malgré deux offres de son évêque pour des nominations, à Conflans, puis à l'archiprêtré de Sainte Foy, l'abbé refusera d'abandonner ses paroissiens en ces moments difficiles, où il les épaulera de son mieux y compris grâce aux nombreuses relations qu'il a nouées dans tous les milieux à l'occasion de ses activités ... touristiques.

Lorsque l'âge où l'on part en retraite sonnera, il sera encore à Tignes où l'on célébrera chaleureusement le quarantième anniversaire de son ministère tignard.

Enfin en 1973, il sera nommé à l'archiprêtré d'Aigueblanche avec résidence à St Oyen.

Là, plus rien n'évoquera le curé alpiniste de Tignes ! La dernière de ses photos nous le montre assis, pipe à la bouche, dans un fauteuil, à côté d'un poste de télévision : fauteuil et poste de télévision sont les cadeaux offerts avant son départ de la Haute Tarentaise par ses paroissiens tignards.

Il eut été difficile de dissocier la vie de ces prêtres de l'évolution des stations qui furent leurs paroisses, ils s'y sont tellement impliqués !

Choisir d'évoquer les débuts du tourisme en Haute Tarentaise a permis de leur rendre un hommage bien mérité. C'est aussi l'occasion pour finir, de citer encore Marius HUDRY qui fut, doit-on le rappeler, le secrétaire perpétuel de l'**Académie de la Val d'Isère** pendant un demi-siècle, en le laissant conclure, s'exprimant sur les prêtres de montagne :

« Tout en vivant comme leurs paroissiens, ils ont été parmi les premiers à accueillir alpinistes et touristes de la montagne. C'est souvent à la cure que les alpinistes anglais du milieu du 19è s. sont venus frapper et ont été logés. Fils de paysans montagnards, ils ont entrevu que la montagne pouvait apporter un plus à l'existence de leurs paroissiens. »

Académie de La Val d'Isère
Monique Gherardini
11.03.2009

1 L'annuaire du CAF, de 1875, comporte une traduction du récit fait par MATHEWS et, pour plus de détails, on peut consulter avec intérêt les passages relatant la déconvenue de l'Anglais au col de l'Iseran dans l'ouvrage de Marius HUDRY sur le CAF Section Tarentaise, ou dans celui de José REYMOND « Tignes je me souviens »

2 Au Congrès des Sociétés Savantes, qui a eu lieu en 2008 à Albertville, concernant le tourisme, une des communications présentée portait sur les soupçons qui avaient pesé sur tous les touristes : comme, à l'époque, on ne comprenait pas les raisons de leur intérêt pour nos montagnes, on se demandait si l'on n'avait pas affaire à des espions !

3 Les clubs alpins étrangers n'étaient pas ouverts aux femmes. Bien qu'elles y soient invitées en France, en 1883 elles ne représenteront encore que 6,80% des effectifs totaux.

4 En 1914, 44 refuges ou chalets-hôtels auront été construits, dont certains représentent de véritables prouesses techniques. Par exemple, l'abri Vallot à 4300 mètres d'altitude !

5 Ce guide a été identifié par M. BROET, archiviste de la commune de Tignes, qui a retrouvé, aux Archives Départementales, la liste en question.

6 Citation tirée de « J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans »

7 Une de ces paires, très rudimentaire, était présentée dans un film consacré aux Critériums de Val d'Isère projeté à la Maison des Jeux d'Albertville pendant les Championnats du Monde de ski, en février 2009.

8 Allusion au choix migratoire des habitants de la Haute Tarentaise qui les conduit à Montpellier, « Cette », Béziers etc.

9 La Société des Téléphériques de Val d'Isère (STVI) sera constituée deux ans plus tard par M.MOUFLIER, les travaux de construction du téléphérique seront entrepris en 1939 et il sera inauguré en 1943. Dans les années 40, M.BONNEVIE installera le deuxième télésiège avalin : La Légettaz

10 La lecture du journal « Le Défenseur » du 20.08.1892 donnait une idée de la manière dont les cyclistes passaient l'Iseran auparavant : « 2 bicyclistes ont fait le passage de Chambéry, Lanslebourg, Bonneval, à bicyclette, traversé à pied le col de l'Iseran suivis de mulets portant leur machine sur laquelle ils sont remontés à Val d'Isère »

11 Les caravanes de secours ont été créées en 1930 par la section de Tarentaise du CAF.

12 Précision fournie par Mme SABATIER, avaline de naissance et de cœur, que nous remercions.

13 Cet hôtel « des Champs de Neige » avait été construit bien avant le cœur du village, et s'y trouvait alors isolé au milieu de grands prés déserts, ce qui a justifié son nom et la publicité...

14 Il semble qu'au cours du dernier trimestre 1939, l'abbé GONTHÉRET ait continué d'assurer son ministère paroissial, tout en faisant partie du Bataillon Alpin de Forteresses, déjà cité, chargé de la surveillance des cimes à la frontière. Ce n'est qu'en janvier qu'il sera muté dans un autre secteur et fait prisonnier. Il sera aumônier du camp où il restera détenu plus de cinq ans.